

EDITO

Bonne année 2025 à toutes et à tous !



Ce numéro de Diacres 94 sur le thème de l'espérance va nous aider à entrer dans l'année jubilaire 2025, placée par le pape François sous le thème de l'espérance.

Dans un premier article, le Père Henri-Jérôme Gagey nous aide à bien situer l'espoir, l'espérance et l'espérance chrétienne. Dans un second article, Jean Caron, diacre du diocèse de Rouen, rédacteur en chef de *Diaconat aujourd'hui* nous fait entrer dans la démarche jubilaire proposée par le pape François dans la bulle d'indiction du jubilé « l'espérance ne déçoit pas ».

Suivent de nombreux témoignages de personnes, laïcs et diacres du diocèse, engagées dans des lieux de solitude, de souffrance, d'enfermement... des lieux souvent associés à la désespérance...

Et pourtant, tous ces témoignages nous disent comment, à travers la rencontre de personne à personne, chacun découvre/redécouvre qu'il est aimé, et comment à travers cet amour, il peut prendre conscience de la présence de Dieu à ses côtés, au cœur de sa solitude, de sa souffrance, de son enfermement.

Après avoir lu tous ces témoignages, vous serez sans aucun doute confortés, raffermis dans votre espérance « Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui » 1 Jean 4,16.

Et nous sommes bien au cœur de la démarche jubilaire : partager notre espérance !

Il faut bien reconnaître que beaucoup d'entre nous, dans notre monde fracturé, torturé, déboussolé, se laissent parfois aller à la désespérance : « A quoi bon ? » et pourtant notre espérance est bien présente au fond de nous, et elle est bien fondée, sur une certitude : nous sommes des pêcheurs pardonnés : « ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimé et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés » 1 Jean 4,10.

Alors saisissons cette opportunité de l'année jubilaire pour oser les réconciliations que nous avons à vivre et oser partager notre espérance dans nos différents lieux de vie : l'espérance est contagieuse, l'espérance ne déçoit pas !

Et rendez-vous le lundi 9 juin 2025 (lundi de Pentecôte) pour la grande fête de l'espérance, Jubilé, au stade Duvauchelle à Créteil.

Belle et sainte année 2025

et que le Seigneur nous garde dans l'Espérance !

L'agenda des diacres en Val-de-Marne

2025

Jeudi 6 février 2025	Formation continue des diacres Intervention du père Henri-Jérôme Gagey sur le thème « Liturgie et question sociale » Evêché, salle Patrick Pottrain, 20h00 à 22h00
Jeudi 20 au lundi 24 février 2025	Jubilé des diacres à Rome
Samedi 8 mars 2025	Conseil diocésain du diaconat à 9h à 12h30
Samedi 29 mars 2025	Récollecion des diacres et épouses à Jouarre
Jeudi 6 mai 2025	Journée de formation permanente à Chevilly-Larue
Dimanche 9 juin 2025	Rassemblement diocésain pour le Jubilé
Samedi 14 juin 2025	Conseil diocésain du diaconat à 9h à 12h30
Dimanche 12 octobre 2025	Journée fraternelle des diacres et épouses
Lundi 27 au vendredi 31 octobre 2025	Pèlerinage diocésain à Rome à l'occasion du Jubilé
Mardi 11 novembre 2025	Journée de formation permanente

La vie de la fraternité

Jubilé des diacres à Rome

Du 20 au 24 février 2025, se déroule le Jubilé des diacres à Rome : 5 membre de la fraternité diaconale du diocèse partent avec des diacres et épouses de toute la France .
Diacres 94 leur souhaite un beau pèlerinage et attend l'écho de ce qu'ils auront vécu à Rome !

Nos peines et nos joies

Danielle la maman de José Obertan a rejoint la Maison du Père le 5 décembre 2024 et le 15 janvier Augustine a retrouvé sa fille Cécile Pandzou près du Père.

Que l'Espérance et la Paix soient avec José Obertan et Jean-Baptiste Pandzou et leurs familles.

Le 16 janvier 2025, naissance de Diane, petite sœur de Gabrielle, chez Timothée et Salomé, pour leur grande joie et celle des grands-parents Edith et Augustin Grillon.

Bienvenue Diane et félicitations aux parents !



Tout le monde espère, mais espérons-nous bien ?



Henri Jérôme GAGEY, prêtre

Le texte qui suit est un extrait de l'apport que Henri Jérôme Gagey a fait lors d'un rencontre à l'initiative des départements Famille et Société du diocèse en octobre 2024. L'auteur, après avoir lu cet article a donné son accord pour sa publication.

La question au centre de cet exposé était la suivante : "Quelles sont les ressources de la foi dont nous disposons pour soutenir en nous une espérance qui tient ?"

Deux remarques préalables ont été faites :

- 1) Réfléchir sur l'espérance chrétienne, c'est réfléchir aux conversions, aux dépouillements qu'il faut accepter de vivre pour que l'espérance en nous surmonte le désespoir.*
- 2) Dieu donne ce qu'il promet depuis toujours mais nous ne recevons pas sans le déformer, le trafiquer, le pervertir.*

Tout le monde espère, mais espérons-nous bien ?

Tout le monde croit :

Pendant longtemps en Occident un débat parfois vif a opposé « les croyants » et les incroyants », ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyait pas, selon le poème d'Aragon, La Rose et le Reseda. Ceux qui s'appuient essentiellement sur leur raison pour faire les choix décisifs qui orientent leur existence, d'un côté, et ceux qui, d'un autre côté, auraient besoin « en plus » de la béquille de la foi. Non, il n'existe pas cet humain purement rationnel assumant son métier d'humain sur la seule base de certitudes rigoureusement établies. Comme humains nous partageons tous un acharnement à vivre attesté précisément par toutes les grandes traditions. Nos vies nous passionnent, nous prenons de l'intérêt pour ce qui nous arrive. Ils sont nombreux ceux qui, sans le secours de la foi chrétienne, croient assez dans leur vie pour s'engager dans le mariage et faire des enfants ; diriger une entreprise ou animer syndicats et associations ; construire des villes, des routes et des ponts ; écrire un livre sans savoir s'il sera lu ; risquer leur vie pour éteindre l'incendie ou plonger à l'eau pour sauver celui ne sait pas nager ; s'asseoir des heures au chevet d'un mourant et lui tenir la main.

Être humain, c'est être un acharné de la vie. C'est répondre à un appel à vivre qui ne prend pas seulement la forme d'un instinct, les fameux instincts de survie ou de reproduction, mais la forme de choix, de décisions prises en réponse aux injonctions que font résonner les grandes traditions religieuses et sapientielles (de sagesse) qui sont répandues à travers le monde et nous invitent à envisager notre existence non comme un destin fatal mais comme un chantier à prendre en charge. On peut, sans récupération aucune, considérer cet acharnement comme l'attestation d'une « foi » commune aux humains de bonne volonté, quoiqu'il en soit de leurs croyances et de leurs appartenances à des traditions philosophiques, religieuses ou spirituelles.

La foi apparaît ici comme une catégorie simultanément anthropologique et théologique, en fonction de laquelle il est tout bonnement possible de poser que, théistes ou athées, religieux ou irréligieux, sont tous, en quelque manière, des croyants.

C'est cette « foi » qui se déploie en espérance : le bien est possible, il peut advenir. Je crois dans la justice et dans la fraternité (au moins entre les membres de mon clan), je crois dans la famille, dans l'art ou dans le dépassement par le sport. C'est-à-dire que j'ai confiance dans le fait que ces réalités en lesquelles je mets mon cœur et ma confiance peuvent advenir, peuvent trouver une forme de réalisation, jamais totale, jamais parfaite mais néanmoins effective qui donne un sens à ma vie. Enfin ces réalités si je crois en elles, alors je les aime, j'en désire la réalisation. Il y a ainsi un lien indissociable entre foi, espérance et charité dont les rapports sont décrits par Paul dans la Première épître aux Corinthiens et qui par la suite seront dénommées les « vertus théologiques » parce qu'elles ont Dieu pour objet. Mais ces vertus sont tout aussi bien « anthropologiques. » On les trouve agissantes dans le fond en toute forme d'existence humaine.

Pour ce qui est de l'espérance qui nous préoccupe aujourd'hui, de bons auteurs indiquent que pour comprendre en quoi elle consiste il faut jouer sur la différence entre « espoir » et « espérance ». Suivons cette piste à la suite d'Emmanuel Durand, dans son ouvrage *Théologie de l'espérance* (Les Éditions du Cerf, Paris 2024).

« Espoir » et « espérance »

Dans la suite de nombreux autres auteurs, il distingue, d'un côté, l'espoir comme attente d'objectifs accessibles et, d'un autre, l'espérance comme ouverture fondamentale et radicale à l'avenir. L'espoir, dit-il, c'est la disposition humaine à se projeter vers l'obtention d'un bien désiré, non possédé et difficile à obtenir, mais pas impossible à atteindre. Ce qui caractérise l'espoir c'est de viser un bien possible au terme d'un processus envisageable et prévisible. La réussite n'en est certainement pas garantie, mais elle demeure à la portée d'un espoir raisonnablement étayé par des moyens d'action appropriés. Dans ce but l'espoir est un moyen et un soutien appréciable, dans les circonstances courantes de la vie ordinaire. Il correspond à une manière de vivre les difficultés et les impasses qui maintient la porte ouverte à la possibilité d'être heureusement surpris par un avènement du bien, là où nous ne saurions pas le susciter par nous-mêmes. Ce n'est pas encore l'espérance mais cela y conduit.

L'espérance, quant à elle, correspond à l'attitude de ceux qui tiennent dans des situations de vie où il y aurait tout lieu de désespérer. C'est une ouverture à la possibilité non maîtrisée du bien même là où il n'y a pas (ou plus) de bonne raison de l'attendre.

Là où toute issue paraît impossible il est encore humain d'espérer que des changements interviennent, par une modification des circonstances ou des facteurs humains, par la créativité de l'amour ou de la charité. Il arrive alors que de nouveaux espaces s'ouvrent pour agir ou qu'une nouvelle donne apparaisse. Bien sûr, rien de tout cela n'est humainement garanti et il serait irresponsable de vivre nos engagements courants et nos tâches quotidiennes en visant ou en attendant délibérément l'impossible, c'est-à-dire en exigeant un miracle. Nous avons la responsabilité de prévoir, de planifier et d'agir dans le domaine du possible. Mais quand l'espoir se porte vers des biens raisonnablement impossibles, alors survient l'espérance. Quand les objets de l'espoir ont disparu de l'horizon et s'avèrent inaccessibles, elle affronte le risque ou la crise du désespoir, ces moments de vérité qui arrivent en toute vie humaine. Elle se découvre nue comme une « attente sans visée d'attendu » selon le mot de Lévinas cité par Durand.

Espérer ainsi suppose de consentir à une posture inconfortable. Celui ou celle qui espère sait qu'il ne maîtrise pas l'avènement potentiel du bien. Il choisit pourtant de ne pas exclure d'être un jour heureusement surpris, alors même que la prudence ou la raison tendent à enregistrer une fermeture de tous les possibles humainement envisageables. Dans des situations obscures ou des contextes fermés, l'espérance maintient ouverte la possibilité du bien, sans pouvoir anticiper l'actualité et le profil de celui-ci. L'acte d'espérer est alors remise de soi aux événements, à autrui ou à plus grand que soi.

L'espérance nue décrite par Durant, l'espérance dépourvue de tout objet représentable n'est pas selon lui identique à l'espérance chrétienne, qui a des objets spécifiques bien identifiés : le pardon et le salut ; la résurrection des morts, la vie éternelle, une communion réconciliée, etc. Ces points d'aimantation de l'espérance ne sont pas, dit-il, des objets naturels que chacun peut se représenter, à la portée de nos capacités natives de projection, de figuration et d'action.

Ainsi, du Christ mort et ressuscité, venu pour que nous ayons la vie, la Vie en abondance et du Royaume de paix qu'il promet nous n'avons pas la connaissance plénière mais seulement le pressentiment. Nous l'espérons sans le voir ni le prévoir. Pour ainsi dire nous ne « savons » pas ce que nous espérons ou alors comme le dit St- Paul en I Co 13, 12, c'est seulement « de manière confuse, comme dans un miroir ». Ou encore, comme le dit encore St Paul dans l'épître aux Romains :

Rm 8, 24-25

[...] nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; or voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

Telle est bien la réalité de l'espérance juive ou chrétienne souligne Durand : « Attendre avec persévérance » celui que nous ne voyons pas et que pourtant déjà nous aimons, exultant de joie sûrs de son amour.

.....

Henri Jérôme Gagey

L'auteur a ensuite développé le fait que l'espérance chrétienne ne relève pas de la simple conviction mais naît d'un événement, d'une rencontre qui change la vie.

Il a poursuivi sur le fait que pour « espérer bien », il faut s'y entraîner. Se mettre à l'écoute du Kérygme dans des conditions telles qu'il retentisse comme une parole-événement, une parole « performative » qui réalise ce qu'elle annonce et promet, bref un parole qui s'accomplit dans le cœur de celui qui la reçoit.

Il a terminé en considérant que Dieu est davantage le maître des possibles que le maître de l'impossible, celui qui nous révèle de nouvelles possibilités de vivre que nos yeux n'apercevaient pas ! Pour les voir il nous faut arrêter de nous laisser obséder par ce que nous avons perdu.

Remarque : Les parties de textes écrites en italiques l'ont été par Jean Luc Guenard



Une Année Sainte, pour jeter l'ancre dans le ciel !



Jean CARON diacre

Dès le début de son pontificat, dans *La Joie de l'Évangile* (§§ 222-225), le Pape François soulignait que « le temps est supérieur à l'espace » : l'important est d'engendrer des processus, d'ouvrir des horizons d'attente, de rendre possibles des cheminements et une orientation pour la vie. C'est bien ce que permet pour le peuple de Dieu ce rythme des années jubilaires et ce que manifestent l'ouverture des Portes Saintes et le chemin du pèlerinage : tous les 25 ans - depuis l'année 1300 ! - faire à nouveau peuple, prendre un nouveau départ, s'ouvrir à la grâce du pardon et de la rencontre avec le Seigneur, pointer vers le but de notre existence... Et quel meilleur thème pour ce jubilé 2025 que l'espérance qui donne son sens au temps en l'orientant vers l'éternité, évitant le double piège de l'enfermement dans l'instant et du découragement. Réveiller dans les cœurs ce désir et cette attente du bien à venir, oser poser des signes d'espérance dans tous les lieux où la résignation voire le désespoir rôdent, redécouvrir dans la Bonne Nouvelle de l'Évangile le fondement d'une espérance qui ne saurait décevoir, voilà ce que nous propose François dans ce petit texte, savoureux et lumineux, qui est comme l'ouverture à cette année de grâce.

Une parole qui vient éveiller l'Espérance

Pour entrer dans cette dynamique de l'Espérance, François nous rend contemporains de ces Romains du 1^{er} siècle à qui s'adressait saint Paul : « L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Ro. 5, 5). En Paul l'espérance tient à une conviction, nourrie par toute sa culture juive : Dieu est fidèle, il s'est engagé dans une promesse irrévocable et il donne les forces en vue du bien. Plus encore elle tient à une expérience qui fut pour lui événement de conversion : l'amour de Dieu pour tout homme, capable de le rejoindre dans son péché et au plus profond de ses épreuves. Dès lors l'espérance est bien plus que l'espoir, ce sentiment humain d'optimisme envers l'avenir, fondé sur des probabilités, et qui peut être déçu ; elle est vertu théologale, don de Dieu qui est en lui force capable de transformer sa vie.

Des signes d'espérance à découvrir et à poser

Dire que l'espérance est une vertu, c'est la concevoir comme active et porteuse de fruits. D'où l'appel à un changement de regard sur le monde et à un engagement concret pour poser des signes d'espérance. Nous sommes appelés, face au catastrophisme dominant, à choisir de regarder tous ces signaux, faibles parfois, qui raniment la foi en l'homme, tissent les liens de l'amour fraternel, et combattent la violence. Plus encore François invite à agir plus particulièrement sur 8 terrains concrets en osant poser des signes d'espérance : l'engagement pour la paix, l'ouverture à la vie, l'attention aux détenus et aux malades, le soin apporté aux jeunes, aux migrants et aux personnes âgées, l'amour préférentiel pour les pauvres. La grâce jubilaire devient visible et contagieuse quand elle suscite mille initiatives qui redonnent espoir.

Au cœur de la foi chrétienne, l'Espérance qui ne déçoit pas

Cette Année Sainte appellera chacun à faire cette redécouverte émerveillée, celle de la rencontre vivante avec Jésus-Christ qui est à la fois le « pilier » et le « cœur » de l'espérance chrétienne : « Je suis aimé, donc j'existe ; et j'existerai toujours dans l'Amour qui ne déçoit pas » (§ 21). La foi, l'espérance et l'amour se rencontrent : l'amour du Christ répandu en nos cœurs nous libère du péché et nous donne la foi en la vie plus forte que la mort. Alors entrons dans cette dynamique de l'espérance : en nous mettant en marche, en faisant l'expérience du pardon de Dieu, en réorientant nos vies vers la vie éternelle qui vient, notre existence temporelle a trouvé son ancre, une ancre arrimée dans le ciel !



Odile LEROLLE-DARNAULT

Lors des rencontres des familles en deuil pour préparer les obsèques, de quelle espérance témoignons-nous ? Quels témoignages d'espérance ces personnes peuvent nous partager dans ces circonstances ?

Il serait illusoire de penser que les familles, sous le choc que peut provoquer le décès d'un être cher, puissent d'emblée entendre parler d'espérance. Le processus de deuil passe d'abord par une phase qui, suivant les cas, peut être la colère, la révolte, voire le déni... c'est pourquoi je préfère parler de graines d'espérance qui pourront éventuellement éclore dans un avenir plus lointain.

En préalable rappelons que la très grande majorité des familles en deuil que nous rencontrons sont éloignées de l'Eglise et peu familières avec nos expressions religieuses.

« Ecouter pour redonner confiance en l'avenir », écrivait Marie-Paule Brisciano au sujet de ses rencontres avec les détenus. C'est tout à fait vrai aussi au sujet des rencontres avec les personnes endeuillées : les écouter parler de ce qu'elles ont vécu avec le/la défunt(e), c'est leur permettre de commencer un chemin pour accepter l'absence et vivre avec. Nous reformulons ce qu'elles peuvent partager, car elles sont souvent habitées par une forme d'espérance. François Régnier, que je rencontre parfois au Crématorium de Champigny et qui célèbre aussi les obsèques en paroisse, me dit « je leur propose de passer de l'espoir - que nous avons cultivé tant que la personne vivait - à l'espérance -qui nous est donnée » : croire que les actes d'amour que nous posons, que nous avons posés, construisent l'éternité, le Royaume de Dieu.

La grande majorité des familles nous remercient vivement de l'écoute qu'elles ont trouvée à la paroisse. Nous proposons aux familles de garder le contact après la célébration des obsèques, mais ce contact est rarement maintenu, alors il nous faut espérer que l'écoute se poursuivra ailleurs.

C'est lorsque nous abordons les temps de la célébration que les proches de la personne défunte vont aller plus loin sur l'expression de leur spiritualité :

Choisir parmi une sélection d'extraits de la Parole de Dieu les textes qui seront lus, c'est lire et relire les paroles d'espérance de l'ancien Testament, des épîtres de Paul ou de Jean, des psaumes et des Evangiles.

Donner un témoignage sur ses relations avec le défunt, c'est revenir sur ce qui a été positif dans la vie de la personne et dans les relations avec elle, et il n'est pas rare que soit exprimé alors l'espérance de retrouver le défunt dans la vie éternelle.

Choisir un texte non biblique qui apporte consolation et espérance comme « le train de ma vie » de Jean d'Ormesson, ou « tant de belles choses » de Françoise Hardy, ou « La nuit n'est jamais complète » de Paul Eluard, ou d'autres encore, c'est évoquer d'une certaine manière la communion des saints à laquelle nous croyons en tant que chrétiens.

Rédiger des intentions de prière universelle nous amène à exprimer l'espérance que la personne défunte est dans les bras de Dieu : « qu'il (elle) trouve auprès de Toi, la lumière qu'il (elle) cherchait, et qu'il (elle) vive de Ta Paix dans ton Amour infini... »

Quand nous cherchons ensemble quelle musique pourrait accompagner les différents temps de la célébration, la plupart du temps les familles ont en tête une chanson appréciée par la personne défunte. Parfois la chanson exprime un au revoir plein de promesses. Quand la fille d'un défunt m'a demandé de passer pour le départ du cercueil la chanson de Johnny Halliday « pour moi la vie va commencer », j'ai eu un moment d'hésitation suivi d'une grande admiration : certes nous chrétiens ne disons pas que la vie commence après la mort, elle continue, mais quelle conviction forte cette jeune fille a voulu exprimer lors du départ de son père !

Bien évidemment, c'est lors de la liturgie des obsèques que prêtre, diacre ou laïc exprime avec force, notamment dans l'homélie, notre espérance du passage de la mort à la vie. Mais cela pourrait faire l'objet d'un autre article. Cette espérance sera d'autant mieux reçue si la rencontre de préparation a pu faire faire un chemin.

Malades et hospitaliers à Lourdes : des pèlerins d'espérance

Bruno LAGREE



Chaque année une quarantaine de personnes du Val de Marne malades / âgées dépendantes / handicapées, accompagnées par une centaine d'hospitalières et hospitaliers, bénévoles qui se mettent à leur service, partent à Lourdes avec le pèlerinage diocésain. Ces personnes viennent pour prier et déposer le poids des contraintes et des souffrances de leur maladie aux pieds de Marie et de son fils. Elles ne viennent pas dans l'espoir de guérir - quoique *"rien n'est impossible à Dieu"* Luc 1, 37 - mais pour se ressourcer et reprendre courage remplies de l'espérance chrétienne qui les habitent ou qu'elles recherchent plus ou moins consciemment.

Comment se manifeste cette espérance ? Dépassons d'abord les clichés faciles : "A Lourdes les malades et les petits sont au centre", "Les malades nous apportent plus que ce que nous leur apportons, nous les hospitaliers", "A Lourdes on ressent le Royaume de Dieu". Tout cela est vrai, mais réducteur. Qu'ont à nous dire les hospitaliers et les malades sur l'espérance ? Car comme le dit l'apôtre Pierre nous devons à tout moment être prêts à *"rendre compte de l'espérance qui est en [nous] ... avec douceur et respect"* 1 Pierre 3, 15-16.

Dans la bulle d'indiction du jubilé 2025 le pape François écrit au §11 : *"Des signes d'espérance devront être offerts aux malades [...] Le soin envers eux est un hymne à la dignité humaine, un chant d'espérance qui appelle l'agir harmonieux de toute la société"*. La présence des hospitaliers aux côtés des malades est un véritable signe de l'amour de Dieu. Par les soins médicaux qu'ils accomplissent, par l'aide qu'ils apportent aux gestes du quotidien que la personne malade ne peut plus faire en autonomie (habillage, toilette, déplacement ...) mais aussi par leur sourire, leur disponibilité et leur bienveillance les hospitaliers sont les mains de l'Évangile : *"J'étais malade, et vous m'avez visité"*, *"Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."* Matthieu 25, 36 et 40. Les malades sont extrêmement touchés que les hospitaliers prennent sur leur temps de vacances et sur leur argent pour se mettre gratuitement à leur service et leur apporter pendant quelques jours un peu de joie et un avant-goût du Royaume de Dieu qu'ils attendent dans l'espérance.

De même, des signes d'espérance sont offerts par les personnes malades aux hospitaliers. Malgré leur maladie ou leur handicap ces personnes sont des vivantes : elles veulent profiter de l'instant présent autant que leur santé le permet. *"Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiètera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine"* Matthieu 6, 34. Il est très émouvant de voir les malades devant la grotte, au chemin de croix, à la procession mariale aux flambeaux ou à la bénédiction des malades. Les hospitaliers sont interpellés par leur attitude de confiance et d'abandon dans les mains de Dieu et repartent de Lourdes eux aussi pleins d'espérance.

L'Hospitalité, beau service de diaconie. Hospitalier, pourquoi pas vous ?

Bruno Lagrée
Responsable de l'Hospitalité Madeleine Delbrêl
hospitalite94@eveche-creteil.cef.fr

Service Evangélique des Malades
Témoigner auprès des malades de l'espérance



Brigitte DEMAY

C'est quand les temps sont plus difficiles que nous avons la mission de témoigner de l'espérance qui nous habite. Comment pèleriner dans l'espérance avec celui ou celle dont le monde s'est rétréci, qui ne sort plus de sa maison?

Le Service Evangélique des Malades permet à nos frères et sœurs en Christ qui ne peuvent pas ou plus rejoindre une communauté d'église d'être visités chez eux par des envoyés de cette communauté, envoyés en temps que baptisés, au nom de notre foi.

Qu'est ce qui nous anime dans cette mission ? La conviction profonde, la certitude même, que Jésus Christ par l'Esprit Saint est en nous, avec nous à jamais malgré nos manques. C'est en son nom que nous visitons nos frères et nos sœurs plus fragiles, affaiblis par l'âge ou par la maladie. Nous sommes visages de l'Église, mais les personnes visitées sont visages du Christ.

Animés par notre foi, nous partageons des moments de vie avec ses aspects joyeux ou plus sombres parfois. Une relation fraternelle se noue par la grâce du Seigneur à travers la Parole de Dieu et l'hostie consacrée. Nous demandons à l'Esprit Saint toujours à l'œuvre de nous guider pour que nous sachions écouter simplement, sans imposer nos projections, mais en accueillant pleinement, et parfois cette écoute est un silence partagé, un silence habité ou une parole qui nous remet en chemin.

L'espérance du survivant d'un couple aimant, c'est l'espérance de rejoindre Dieu, mais aussi sa moitié disparue de lui-même ou d'elle-même : de cela nous avons été témoins plusieurs fois.

L'onction des malades, qui est parfois demandée, fortifie la foi et réveille la confiance en Dieu : les malades déposent leur fardeau au Christ qui sait si bien les accompagner. Une étincelle de joie anime un regard auparavant vide ou triste. L'amour de Dieu qui comble les croyants circule et ravive l'espérance.

Lors de la séparation, on éteint le lumignon, mais la lumière brille en nos cœurs et la prière partagée continue de porter du fruit. On sait que l'on va se retrouver, que nous invoquerons l'Esprit Saint qui toujours veille et qu'un jour c'est une joie éternelle que nous vivrons ensemble dans l'amour de Dieu.

L'Espérance en prison



Antoine LECLERC , diacre

Aumônier à la prison de Fresnes depuis 6 ans, j'essaie de témoigner que Dieu est plein de miséricorde, que chacun a de la valeur à ses yeux, mais je constate qu'il y a beaucoup de raisons de perdre espoir dans ce lieu de désolation. Je me sens bien petit et impuissant devant des situations de détresse :

Locaux dans un état déplorable

Pénurie de moyens pour préparer la sortie, la réinsertion

Manque de personnel pour aller chercher les détenus pour aller au culte

Multiplés contraintes découlant des règles de sécurité

Détenus dans un état de dénuement total, manquant d'habits

Climat de violence

Détenus vivant des situations personnelles dramatiques :

« ma femme est morte, je n'ai pas pu aller à ses obsèques »

« ma femme m'a quitté »

« je n'ai plus de contact avec mes enfants »

Quand on se sent complètement démuné pour améliorer ces situations, on se demande si on sert à quelque chose, si on est crédible quand on annonce la Bonne Nouvelle que Dieu aime chacun, est présent à ses côtés

Et malgré tout j'y retourne, poussé par une force mystérieuse qui me dit que si Jésus est bien vivant, il est présent au cœur de la détention. Je me sens invité à ouvrir les yeux et à être le témoin de l'action de l'Esprit Saint.

Après la lecture dans l'évangile d'un récit de miracle, je demande aux détenus présents si Jésus fait encore des miracles aujourd'hui, et à ma grande surprise, un détenu répond :

« Oui Jésus a fait un miracle pour moi, il m'a ouvert les yeux ; j'étais très en colère d'être au mitard, j'en voulais à tout le monde et j'ai découvert que je pouvais aussi regarder ce qui allait bien dans ma vie, et rendre grâce pour cela : je suis en bonne santé, j'ai de quoi manger, ma famille ne m'a pas abandonné. Je peux aussi choisir d'avoir une attitude positive et constructive »

Alors oui, Dieu est bien présent à mes côtés ; il agit mystérieusement et me permet d'espérer quand ma raison me dit qu'il n'y a plus d'espoir. Les détenus, par leur parole, leur témoignage, nous apprennent l'Espérance, ils nous invitent à mettre notre confiance en celui qui est plus grand, plus puissant que tout, même si notre raison à l'échelle humaine nous incite à baisser les bras

L'espérance se partage ...



Sœur Anna GRESZTA

L'Espérance c'est tout simplement l'assurance que Dieu a toujours quelque chose de meilleur à nous donner. C'est aussi, avoir l'espoir que demain sera mieux qu'aujourd'hui, car Dieu, qui est amour, ne sait que nous donner de bonnes choses. Avoir espérance, c'est croire que tout ce qui nous arrive, bien ou mal, fait partie du projet de l'amour que Dieu a pour chacun de nous.

Le monde hospitalier, les soignants et surtout les malades attendent que nous, l'équipe de l'aumônerie, soyons les mains et la bouche du Christ qui vont leur transmettre son espérance qui n'a pas de fin ! L'espoir de sa présence tendre et douce à côté de celui qui souffre est d'autant plus important dans les cas de patients touchés par des maladies incurables ou ceux qui arrivent en fin de vie. Il est important pour nous, les aumôniers et les membres de l'équipe de l'aumônerie, d'avoir toujours devant nos yeux cette vision du Christ ressuscité et de la partager avec ceux qui perdent l'espoir.

Dans un premier temps, je voudrais partager le témoignage d'une jeune patiente, Emilie (41 ans) qui parle de l'espérance que l'aumônerie catholique de l'Hôpital Intercommunal de Créteil lui a donnée lorsque son cancer a été découvert : « Suite à l'annonce de mon cancer des ovaires Stade 3 C, l'aumônerie de l'hôpital CHIC m'a permis de retrouver un peu de lumière lorsque tout devenait gris au-dessus de ma tête. N'étant pas pratiquante, jamais je n'aurais pensé qu'une prière pouvait me faire autant de bien. Je me souviens de premières visites à l'hôpital, c'est comme un rayon de soleil qui traverse ma fenêtre par leur sourire, leur bienveillance, toujours une parole qui réchauffe le cœur et qui permet de ne pas perdre l'espoir. Alors merci pour tous ces bienfaits ! »

Dans un deuxième temps, il faudra dire que l'espérance se partage et nous, membre de l'aumônerie, la recevons aussi de la part de patients visités. Je voudrais en donner un témoignage concret. Je me souviens très bien de la rencontre avec Pauline dans le service de pneumologie. Elle a souffert d'une maladie incurable et a été pleinement consciente que la fin de sa vie terrestre s'approchait rapidement. Je l'ai accompagnée pendant les deux dernières semaines avant sa mort et j'ai reçu la leçon inoubliable de la vie, et de la mort qui rejoint la vie. Son passage dans la grande paix a été plein d'espoir à retrouver le Seigneur, son époux bien-aimé.

Voici comment nous pouvons nous donner l'espoir mutuellement, les uns aux autres, à condition d'être imprégnés de l'espérance qui vient du Christ ressuscité. Car c'est Lui qui est notre espoir et notre Espérance !

Sr. Anna Greszta

Aumônier catholique de l'Hôpital Intercommunal de Créteil

Le voyage de l'Espérance

Bernard BAUDRY et Olivier PAULOT, diacres



Cette année, le voyage diocésain de l'espérance s'est déroulé à nouveau à Lourdes du 14 au 18 octobre, pendant une semaine de vie fraternelle ; une nouveauté cependant : le voyage se fait en train au lieu du car qui dure plus.

La destination de Lourdes reste magique pour de nombreux participants et plébiscité dès la première réunion de préparation, 7 mois avant le départ. La Cité Saint-Pierre du Secours Catholique nous a accueillis car moins cher qu'un hôtel classique. Cela a permis de côtoyer d'autres groupes présents sur le site et d'échanger avec les nombreux bénévoles qui assurent l'hôtellerie et la restauration.

Un voyage donc très attendu par les 49 participants, répartis en petites fraternités de 6 personnes. Nous avons marché au rythme les uns des autres, avec nos limites, nos peurs confiées, nos différences. Chercher ensemble du sens pendant 5 jours et laisser à chacune et chacun une place.

Les personnes étaient accompagnées par les paroisses, les conférences Saint Vincent de Paul, le Secours Catholique... Des « avec » et des « sans » : sans domicile, sans papier, sans travail, sans argent, sans bonne santé, valide ou non, isolés, chrétiens ou non, avec des soucis de toutes sortes... mais

TOUS animés d'une même envie : celle de sortir de nos problèmes et de nos maisons, quand on en a une !

« J'ai fait des choses avec le groupe que je n'aurais jamais pu faire toute seule. » confie une personne après le tour du Lac de Lourdes, une marche de la rencontre et de la fraternité.

Nous avons bien construit ce voyage, tous ensemble, pendant 4 réunions au fil des mois. Toutes se sont déroulées à la maison fraternelle Saint-Pascal Baylon à Créteil.

Nous avons financé ce voyage par diverses ventes, (gâteaux, origamis...), des dons nombreux, des aides, afin de permettre à TOUS de partir... ! La question financière n'est pas une limite pour cette Espérance.

Et nous voilà partis à Lourdes sur le chemin de Bernadette, qui nous a envoyé du haut des cieux, comme de coutume, beaucoup de bonnes ondes, mais aussi de la pluie sans compter.

Beaucoup, de toutes religions, se sont rendus aux piscines pour le geste de l'eau ; un beau moment d'intimité vécue à plusieurs ; et nous avons déposé les intentions de prières reçues. Comme à chaque voyage, les temps spirituels ont été forts et vécus intensément par chacun.

Une femme m'a dit sa joie « de s'être réconciliée avec l'humanité » ! Quel cadeau ! Merci Seigneur. Tous espèrent un nouveau voyage... Alors... à l'année prochaine et avec d'autres personnes également ?



**"La rencontre fonde la communion entre nous"
Rencontre nationale des aumôniers de prison**



Jean-Luc GUENARD, diacre

La rencontre nationale des aumôniers de prison s'est déroulée à Lourdes du vendredi 10 octobre au dimanche 13 octobre. Ce fut un très beau temps de rencontre, de réflexion, et de fraternité. Nous étions une quinzaine d'aumôniers du centre pénitentiaire de Fresnes. Le thème de cette rencontre était : *"La rencontre fonde la communion entre nous"*. D'ailleurs le psaume 132 que nous avons chanté à plusieurs reprises a rythmé cette rencontre nationale : *"Ah ! Qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble, dans l'unité, la prière, par l'Esprit qui rassemble"*.

Deux intervenants de grande qualité nous ont accompagné : Béatrice Oiry, docteur en Théologie et professeur à l'ICP et Xavier Debilly, que nous connaissons bien puisqu'il est sur notre diocèse, prêtre de la mission de France et Docteur en théologie lui aussi. La question qu'il leur était posé était : *"Qu'est ce que signifie être à l'image de Dieu quand on est criminel ?"*. Ils nous ont proposé un très beau voyage autour des textes de la passion. Nous sommes dans l'attente de la transcription de leurs interventions, mais les uns et les autres nous sommes repartis avec des points forts qui nous ont marqués et voici quelques uns des miens : les chemins différents de Pierre, Jean et Marie devant le tombeau vide, le passage du voir au croire de Thomas et l'appel à un croire sans le voir, le fait que l'Église est née dans la mission et qu'elle est l'être même de l'Église, d'où l'importance de la rencontre.

La rencontre ne pouvait pas être qu'une réflexion théologique, aussi riche soit-elle. Il fallait que nous en fassions l'expérience concrète entre aumôniers, alors que nous la vivons déjà en prison. C'est pourquoi nous avons vécu cette rencontre en plusieurs fraternités, composée chacune, d'aumôniers venant de tous les coins de France, et partageant à plusieurs reprises en utilisant la conversation dans l'Esprit. Voici quelques expressions de la fraternité à laquelle j'appartenais :

"Au vue de tous les parcours, je me dis que ma foi est petite, on pense apporter quelque chose aux plus pauvres, mais souvent, ils nous évangélisent. C'est une conversion fulgurante, cela donne envie"

"Je monte des marches dans ma foi. Dans l'activité biblique, la relecture de la parole, dans le fait de se questionner avec eux, je découvre une foi qui est plus grande que la mienne. C'est une richesse. A l'extérieur, je pense à eux, je prie pour eux. Je suis très heureux de cette mission."

"C'est un réveil de ma propre foi... leur fraîcheur. Ils se laissent interpeller. Leur fragilité nous réveille, cela me fait prendre conscience de mes propres fragilités, de ce que le Seigneur a besoin de sauver chez moi."

"J'ai découvert le sens de "ce qui est caché au plus riche est révélé au plus pauvre". Avant c'était théorique, aujourd'hui en allant en prison, cela prend corps...Ce qu'ils ont traversé, ce qu'ils traversent aujourd'hui leur font lire et comprendre la parole autrement."

"Dans les échanges, on ressent la souffrance. Quelle espérance peut-on leur donner ? pourquoi Dieu n'a-t-il pas empêché cela ? On est démuné... Parfois je pleure...."

"Je retiens l'humilité, de fait nous avons à être humble dans ce que nous apportons. Les émotions, on les ressent dans toute la prison et dans les groupes bibliques. Je découvre que Dieu est présent dans des lieux que je n'imaginai même pas."

"Surprise...Lâchez prise. Entre l'abandon et être dans le contrôle, est ce qu'il n'y a pas un juste milieu ? Il faut s'accorder à la volonté de Dieu : vers qui veux-tu que j'aie voir ?"

Et ce n'est qu'une fraternité alors qu'il y en avait des dizaines. A travers cette rencontre nous sommes revenus tous, plus motivés les uns que les autres, convaincus du bien fondé de notre mission à vivre ensemble, en équipe, en fraternité, en Église. Nous nous sommes engagés sur le chemin de l'Espérance comme l'écrit si bien le Pape François dans sa bulle d'indiction sur le Jubilé au numéro 4:

"Saint Paul est très réaliste. Il sait que la vie est faite de joies et de peines, que l'amour est mis à l'épreuve lorsqu'augmentent les difficultés et que l'espérance semble disparaître devant la souffrance. Pourtant, il écrit : « Nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance » (Rm 5, 3-4). Pour l'apôtre, la tribulation et la souffrance sont les conditions typiques de ceux qui annoncent l'Évangile dans des contextes d'incompréhension et de persécution (cf. 2 Co 6, 3-10). On perçoit dans ces situations une lumière dans l'obscurité. On découvre comment l'évangélisation est soutenue par la force qui découle de la croix et de la résurrection du Christ. Cela conduit à développer une vertu étroitement liée à l'espérance : la patience."



Texte du Pape François le 20 septembre 2017, à l'audience générale

« Penses-y. Là où Dieu t'a placé, espère ! Espère toujours.

Ne t'abandonne pas à la nuit. Rappelle-toi que le premier ennemi à combattre n'est pas à l'extérieur de toi, mais en toi. Ne pense jamais que le combat que tu mènes ici-bas soit inutile. À la fin de notre vie, ce n'est pas un naufrage qui nous attend. Car en nous vit un germe d'absolu. Dieu ne déçoit pas : s'il a mis une **espérance** en nos cœurs, ce n'est pas pour l'étouffer par de continuelles frustrations. Tout naît pour fleurir en un éternel printemps. Dieu nous a aussi faits pour fleurir. Rappelle-toi ce dialogue, quand l'arbre a demandé à l'amandier : « Parle-moi de Dieu »... Et l'amandier a fleuri !

Où que tu sois, construis ! Si tu es à terre, relève-toi ! Ne reste jamais assis, lève-toi, laisse-toi aider pour tenir debout... Œuvre pour la paix parmi les hommes, et n'écoute pas la voix de ceux qui répandent la haine et les divisions. N'écoute pas ces voix...

Face aux différences, sois patient : un jour tu découvriras que chacun est dépositaire d'un fragment de vérité. Aime les autres. Aime-les un par un. Respecte le chemin de chacun... Jésus nous a confié une lumière qui brille dans les ténèbres. Défends-la, protège-la. Cette lumière unique est la plus grande richesse qui te soit confiée.

Et surtout, rêve ! N'aie pas peur de rêver. Rêve ! Rêve d'un monde qui ne se voit pas encore, mais qui adviendra certainement. L'espérance nous pousse à croire en l'existence d'une création qui s'étend jusqu'à son accomplissement définitif, quand Dieu sera tout en tous.

Sois responsable de ce monde et de la vie de tout homme. Pense que chaque injustice envers un pauvre est une blessure ouverte, et qu'elle entache ta dignité... Chaque jour, demande à Dieu le don du courage. Rappelle-toi que pour nous, Jésus a vaincu la peur. Il a vaincu la peur ! Notre pire ennemi ne peut rien contre la foi.

Cultive des idéaux. Vis pour quelque chose qui est plus grand que l'homme. Et si un jour ces idéaux devaient te coûter le prix fort, ne cesse jamais de les porter en ton cœur. La fidélité obtient tout. »